

## *La spécificité de français et sa diversité dans la communauté linguistique*

. Lect. Ahmed Amin Tawfik \*

تأريخ القبول: ٢٠١٤/٢/٢٩

تأريخ التقديم: ٢٠١٣/١٢/٣٠

### **Introduction :**

Avant de présenter notre recherche, il est nécessaire de mettre l'accent sur la spécificité de français et sa diversité dans la communauté linguistique. Cette spécificité est considérée comme une partie importante non seulement dans la langue française mais dans toutes les langues vivantes. Nous pouvons aussi constater que les langues se développent d'une manière ou d'une autre, mais à ce développement diachronique qui se fait tous les jours s'ajoute également un développement synchronique. Nous pouvons également révéler dans une langue la coexistence de différentes formes pour un même signifié. Alors, la langue connaît des variations géographiques (liées aux lieux), sociales (liées aux groupes sociaux) et historiques (liées aux classes d'âge).

La problématique de notre recherche consiste à examiner à la fois ces variables linguistiques et les variables sociales correspondantes. Une question importante se pose ici : La sociolinguistique a-t-elle du mal à tenir les deux fins de cet assortiment, la linguistique d'une part et le social de l'autre part ? Notre rôle sera de répondre à quelques questions parmi lesquelles nous citons : Quelles sont les relations entre ces deux assortiments? Quels sont les effets de la société sur la langue, ou de la langue sur les sociétés? Nous allons aussi voir où se trouve la pertinence de ces différentes variations, à travers le temps, l'espace et les classes sociales : ceci pose la question de ce que nous avons appelé une communauté linguistique.

### **Discussion :**

Nous savons bien que Ferdinand de Saussure est le fondateur de la linguistique. Il a élaboré la langue à partir des actes de parole. L'enseignement de la linguistique pour Saussure constitue une structure essentielle pour le point du départ de structuralisme en linguistique. Malgré

---

\* Dept. of French/ College of Arts/university of Mosul.

## La spécificité de français et sa diversité dans la communauté linguistique

. Lect. Ahmed Amin Tawfik

certaines passages dans lesquels nous trouvons la confirmation que la langue "est la partie sociale du langage"<sup>(1)</sup> ou que "la langue est une institution sociale"<sup>(2)</sup>, Saussure dessinait une barrière nette entre ce qui lui semblait pertinent, (la langue en elle-même), et il est suivi par des chercheurs aussi différents comme Chomsky, Hjelmslev et Bloomfield. Ces linguistes ont élaboré des théories et des codes diversifiés et s'accordaient à déterminer le champ de leur science de façon limitative, éloignant de leurs angoisses tout ce qui n'était pas la forme abstraite qu'ils définissaient comme objet de leur étude.

Il est à signaler qu' Antoine Meillet a expliqué la spécificité de ce fait social dans la langue; il nous proposait dans son article (*Comment les mots changent de sens*) une définition à cet égard, marquant en même temps sans obscurité l'origine de la langue avec le sociologue Émile Durkheim :

- "les limites des diverses langues tendent à coïncider avec celles des groupes sociaux qu' on nomme des nations; l'absence d'unité de langue est le signe d'un État récent comme en Belgique, ou artificiellement constitué, comme en Autriche" ;<sup>(3)</sup>

- "le langage est donc éminemment un fait social. En effet, il entre exactement dans la définition qu'a proposée Durkheim; une langue existe indépendamment de chacun des individus qui la parlent, et, bien qu' elle n'ait aucune réalité en dehors de la somme de ces individus, elle est cependant, de sa généralité, extérieure à lui";<sup>(4)</sup>

- "les caractères d'extériorité à l'individu et de coercition, par lesquels Durkheim définit le fait social, apparaissent donc dans le langage avec la dernière évidence"<sup>(5)</sup>.

A cet égard, il est possible d'affirmer que Saussure a distingué entre l'approche synchronique et l'approche diachronique des faits de langue mais, Meillet associait les deux. Il cherche à expliquer la structure par la histoire. Alors que Saussure cherche à mettre au point un modèle abstrait de la langue, Meillet est tiraillé entre le fait social et le système où tout se tient. Pour lui,

---

(1) F. de Saussure, *Cours de linguistique générale*, Payot, Paris, P. 31.

(2) *Ibid*, P. 33.

(3) A. Meillet, *Comment les mots changent de sens* , Champion, Paris, P. 230.

(4) *Ibid*, p. 231.

(5) *Ibid*.

on ne peut rien comprendre aux faits de langue sans faire une référence au social et à l'histoire,

Nous ajoutons à ce qui précède qu'il est nécessaire de parler de la communauté linguistique qui montre l'ensemble des locuteurs d'une langue divisant des appréciations propres aux usages de cette langue. Cette conception est considérée archaïque comme la linguistique, mais les différents linguistes lui ont donné, quand même, des définitions variées.

Pour W. Labov, *"il serait faux de concevoir la communauté linguistique comme un ensemble de locuteurs employant les mêmes formes. On la décrit mieux comme étant un groupe qui partage les mêmes normes quant à la langue"*<sup>(6)</sup>

Sur le même sujet, Labov cite une autre définition en disant que : *"la communauté linguistique se définit moins par un accord explicite quant à l'emploi des éléments du langage que par une participation conjointe à un ensemble de normes"*<sup>(7)</sup>.

En effet, il parle là d'un principe fondamental, il ajoute que *"les attitudes sociales envers la langue sont d'une extrême uniformité au sien d'une communauté linguistique"*<sup>(8)</sup>.

Cela veut dire que cette communauté ne peut pas s'accorder avec l'assortiment des usagers ayant une langue commune: comme c'est le cas des francophones.

Cette attitude suit celle de P. Bourdieu qui parle de marchés linguistiques au sien d'une société donnée, comme d'un domaine de pratiques linguistiques obéissantes à ces appréciations. En même temps, il parle d'un domaine de liens, de forces symboliques, proprement liés à la possession ou à l'incapacité, chez tel ensemble de locuteurs.

Dans les deux cas, il s'agit vraiment, de la règle d'un constat de variation, de diversification des pratiques et des structures linguistiques. Bourdieu parle aussi des positions, des normes, des images qui sont empruntées à ces pratiques et à ces structures, il en caractérise les processus et il prend en compte leur effet pour la dynamique des situations linguistiques<sup>(9)</sup>.

---

(6) W. Labov, *Sociolinguistique*, Éditions de Minuit, Paris, P. 228.

(7) *Ibid*, P. 187.

(8) *bid*, P. 338.

(9) Voir P. Bourdieu, *Ce que parler veut dire*, Fayard, Paris, PP.59-95

## La spécificité de français et sa diversité dans la communauté linguistique

. Lect. Ahmed Amin Tawfik

De nouveau, il est intéressant de noter qu' André Martinet et Léonard Bloomfield nous donnent des définitions quant à la communauté linguistique.

Martinet, de son côté, dit : "*qu'il y a langue dès que la communication s'établit (...) et qu' on a affaire à une seule et même langue tant que la communication est effectivement assurée*"<sup>(10)</sup>. Dans ces deux approches, nous remarquons que c'est la langue qui occupe la première place de cette définition et non pas la communauté.

Pour Bloomfield : "*une communauté linguistique est un groupe de gens qui agit au moyen du discours*"<sup>(11)</sup> Mais quelques pages plus loins, il ajoute que : "*Les membres d'une communauté linguistique peuvent parler d'une façon si semblable que chacun peut comprendre l'autre ou peuvent se différencier au point que des personnes de régions voisines peuvent ne pas arriver à se comprendre les unes les autres*"<sup>(12)</sup>. Cela confirme donc que les groupes d'une même communauté ne pouvaient pas toujours se comprendre entre eux, ce qui peut être paradoxal.

Dans tous les cas, l'attitude est la même : il est possible de prendre la langue comme point de départ pour définir l'ensemble. La seule façon permettant de se débarrasser de ces paradoxes est d'aller vers la réalité sociale. Cette idée est rendue claire quand on définit l'ensemble de la langue, nous entrons dans un processus explétif qui ne peut que cacher derrière cette analyse, la multiplicité des rapports linguistiques, les emboitements de règles, c'est-à-dire la chair même de la communication sociale. Alors, l'objet d'étude de la linguistique n'est pas seulement la langue mais aussi la communauté sociale sous son aspect linguistique.

A ce propos, il est convenable de constater que les langues ne se trouvent pas sans la présence des gens qui les parlent, et que l'histoire d'une langue est l'histoire de ses locuteurs. Le structuralisme en linguistique s'est donc construit sur le rejet de prendre en compte ce qu' il y a de social dans la langue, et si les théories et les descriptions qui proviennent de ces principes sont évidemment un apport non négligeable à l'étude générale des langues, la sociolinguistique prendra le contre-pied de ces positions. La lutte entre ces

---

(10) A. Martinet, *Éléments de linguistique générale*, Armand Colin, Paris, P. 148.

(11) L. Bloomfield, *Le langage*, Payot. Paris, P. 44.

deux éléments de la langue commence très tôt, mais les deux courants se mettent à se développer récemment de façon indépendante.

D'une part, il est important de discuter l'utilisation des phonèmes d'une langue et de sa syntaxe, de l'autre part des compositions linguistiques utilisées par une société ou des différentes valeurs qui varient dans la langue selon les classes sociales. D'une manière générale, nous allons aborder au moins cinq critères de variations linguistiques au sein d'une même communauté: les variables sociales, les variables géographiques (qui comprennent trois types : phonétiques et phonologiques/ grammaticaux / et lexicaux), le genre, l'âge et les conditions du fait de communication.

#### **A- Les variables sociales :**

Nous pouvons parler de variation sociolectale qui représente l'origine sociale ou l'appartenance à tel milieu socioculturel. Il faut aussi signaler que la dénomination "français populaire" est vraiment la notion d'un usage particulier de la langue, de formules spécifiques non correspondantes au "bien parler". Car le français populaire ne convient pas au système complexe du relatif en français normé d'origine scientifique, il comprend tout une série de morphèmes (dont, où, lequel, du quel...), qui ont le cumul de deux fonctionnements grammaticaux : outil de subordination et pronom; par exemple : "Voilà la femme dont je t'ai parlé". A propos de cette phrase, le français populaire préfère une construction à deux éléments correspondant à deux fonctionnements grammaticaux caractérisés : "c'est la femme que je t'ai parlé d'elle". Si bien que le morphème "que" devient omniprésent, en français populaire, dans les phrases avec relative. Nous avons un même décumul avec "où"; prenons l'exemple suivant: "C'est un territoire où elle fait bon vivre" deviendra : "C'est un territoire qu'elle fait bon à y vivre"<sup>(12)</sup> .

#### **B- Les variables géographiques :**

La variable géographique (en relation avec l'appartenance au milieu urbain ou rural) est un facteur très important de distinction sociolinguistique et certainement entre les mieux révélés et souvent les matières à cliché. Ainsi, pour ce qui concerne l'aire francophone, certains mots, certaines prononciations et certaines expressions permettent de participer tel locuteur à

---

(12) *Ibid*, P. 54.

## La spécificité de français et sa diversité dans la communauté linguistique

. Lect. Ahmed Amin Tawfik

tel mode d'habitat. Ajoutons à ce qui précède qu'<sup>(13)</sup> il y a trois types de variations qui appartiennent à l'origine géographique :

1)- Variation phonologique/phonétique : La distinction entre la phonologie qui émet de ces prononciations une forme abstraite autorisant de mettre en ordre ces sons de la langue et la phonétique qui montre la prononciation concrète des sons de la langue chez les différents locuteurs. Selon la dichotomie saussurienne : la phonologie appartient à la langue et la phonétique appartient à la parole. La phonologie et la phonétique de la langue sont également attachées à la variation selon le lieu, c'est souvent la variation qui autorise de déterminer un interlocuteur<sup>(14)</sup> .

De son côté, H. Walter a bien expliqué cette question, en prenant l'exemple de l'incompatibilité traditionnelle en France, et en caractérisant la prononciation, entre ceux de nos compatriotes qui (parlent pointu) et ceux qui ont (l'accent du midi). Il s'exprime ainsi :

*"si, dans une boutique de Nice, on entend quelqu'un demander du lait ou du poulet en prononçant un [ε] ouvert, on dira qu' il "parle pointu" parce que les gens de la région sont surpris d'entendre un [ε] ouvert là où ils prononceraient un [e] fermé, comme dans les mots (thé) ou (épée). Si la même scène se produit dans une boutique parisienne et qu'on entend quelqu'un demander du lait ou du poulet avec un [e] fermé, on dira de celui qui vient de parler qu'il a "l'accent du midi" "*<sup>(15)</sup>.

Il ajoute que *"dans les deux cas, le bon sens populaire aura su relever des différences dans le comportement linguistique des locuteurs et on voit qu'il n'est pas nécessaire d'être un spécialiste de la linguistique pour se rendre compte qu'il existe des différences entre les productions phoniques des usagers d'une même langue "*<sup>(16)</sup> .

2)- Variation grammaticale : La morphosyntaxe nous offre des variations selon l'espace, même si le phénomène est moins remarquable pour le lexique. A ce propos, G. Tuailon supporte que "le régionalisme grammatical est vivace parce qu'il n'est pas gratuit, il dit quelque chose que le français

---

(13) Voir P.Guiraud, *Le français populaire*, Paris, France, pp.46-50.

(14) Pour les détails voir :

- F. de Saussure, *Cours de linguistique générale*, Hachette, Paris, pp.74-76 / pp.88-90.

- C. Baylon, *Initiation à la linguistique*, Nathan, Paris, p. 11.

(15) . Walter, *La Phonologie du français*, PUF, Paris, P. 7.

(16) Ibid, p. 7.

ordinaire ne dit pas". Ainsi, en Lyonnais ou en Mâconnais, on s'obstine à dire : "Le beaujolais j'y aime!" et non: "Le beaujolais, je l'aime !"; en utilisant "la représentation pour un pronom neutre d'un nom masculin ou féminin (qui) rappelle non seulement le concept pur et simple du substantif représenté, mais toute une aura sémantique". "Le beaujolais, un vin qui a ce goût, ce fruité, cette fraîcheur, etc., etc., ah oui! J'aime ca!"<sup>(17)</sup> .

3)- Variation lexicale : La variation lexicale joue aussi un rôle primordial dans la communauté linguistique. Dans (*Le français dans tous les sens*), H.Walter nous donne par exemple la carte de France du désignant familier d'un fait culinaire : tourner / mélanger / brasser / touiller / fatiguer / remuer ... la salade. Toutes ces formes sont régionales et en même temps, appartiennent au champ lexical : on remue ou on retourne à Paris, on fatigue ou on tourne dans le sud-est de la France, on mélange dans le nord, on brasse en Saintonge, etc. Et dans la France dite (méridionale), le matin on prend son (déjeuner), à midi on (dîne) et le soir on (soupe) alors que (au nord de la Loire), selon l'expression consacrée, les mêmes séquences alimentaires sont désignées par : (petit-déjeuner), (déjeuner), (dîner)<sup>(18)</sup> .

Enfin, nous voyons clairement que la ramification lexicale est la base, beaucoup plus susceptible évidemment à l'oral qu'à l'écrit, à la campagne qu'à la ville : grand nombre des particularismes lexicaux catalogués appartiennent surtout à la langue parlée et n'ont souvent de présence scripturale que dans les productions dites (populaires).

### C- Le genre :

Au cœur de la communauté linguistique, le sexe est aussi une variable qui a attiré l'attention d'un certain nombre de sociolinguistes. Revenons à Labov qui nous montre, dans sa célèbre enquête à New York, que les femmes sont plus impressionnables que les hommes aux modèles de prestige, elles emploient moins de structures linguistiques stigmatisées en discours surveillé. Et pourtant, elles sont quelquefois en tête d'une génération quant au changement linguistique. Labov dénombre des changements linguistiques en cours dont l'initiative reviendrait aux femmes. Il en cite l'exemple suivant :

---

(17) Voir G. Tuillon, "Régionalismes grammaticaux", Recherches sur le français parlé, n°5, P. 231.

(18) Voir H. Walter, *Le français dans tous les sens*, Laffont, Paris, P. 167.

## La spécificité de français et sa diversité dans la communauté linguistique

. Lect. Ahmed Amin Tawfik

*"L'affaiblissement des affriquées en Argentine ( ... ), la fusion des voyelles hautes devant < i > au Texas ( ... ), l'avancement du noyau de < aw > au Canada (...), les changements en chaîne des sept voyelles brèves dans les grandes villes du Nord des États-unis (...), la postériorisation des voyelles longues en Californie et dans l'ouest des États-unis, le recul du < e > bref à Norwich ( ... ), ainsi que les nombreux changements vocaliques à New York et à Philadelphie dont j'ai traité moi-même"<sup>(19)</sup> .*

En fait, Labov montre aussi un type de paradoxe quant à l'attitude linguistique des femmes. Elles *"emploient les formes les plus neuves dans leur discours familier, mais se corrigent pour passer à l'autre extrême dès qu'elles passent au discours surveillé"*<sup>(20)</sup> .

En outre, nous pouvons prendre en compte le rôle des femmes auprès des enfants, il n'est pas surprenant qu'elles exercent une maîtrise sur les changements linguistiques, phonétiques en particulier. A cet égard, Labov nous donne l'analyse suivante :

*"[...], les femmes constituent la première source d'acquisition de la langue au cours des deux premières années d'un enfant, partout dans le monde. [...]. Tout changement linguistique induit par les femmes sera donc accéléré, puisque l'enfant, quel que soit son sexe, recueillira de sa mère des formes relativement avancées"*<sup>(21)</sup> .

### **D- L'âge :**

Il est intéressant de parler de l'âge considéré aussi comme un élément de diversification appartenant à une certaine génération d'utilisateurs de la langue. En effet, nous pourrions dire qu'au cœur d'une communauté linguistique, à un instant donné de son époque, coexistent plusieurs synchronies, dont les différentes générations sont porteuses<sup>(22)</sup> Ce que nous appelons (français des jeunes) ou encore (parler jeune) et de plus en plus (langue des cités) est un bon exemple de variation générationnelle, à la tête du français (avancé).

Prenons par exemple la troncation (un sorte d'abréviation qui est née dans la langue écrite et opère dans la langue parlée). Si un français des jeunes emploie de nombreuses apocopes ("dég" pour "dégueulasse"), il préfère en

---

(19) W. Labov, La transmission des changements linguistiques, Minuit, Paris, P. 22.

(20) Voir W. Labov, Op. Cit, *Sociolinguistique*, P. 403.

(21) *Ibid*, P. 22.

(22) Voir J-P. Goudailler, *De l'argot traditionnel au français contemporain des cités*, La linguistique, Vol. 38, PP.15-22.

particulier l'aphérèse, moins répandue dans le français courant ("leur" pour "contrôleur", "zic" pour "musique"). Il faut aussi signaler que les attitudes d'origine argotique, comme la verlanisation (qui parle verlan ou à l'envers) est devenue la pratique néologique la plus visible de la variété en question, dont le nombre de formes est entré dans la langue usuelle : ("meuf" pour "femme"), ("reum" pour "mère"), ("keum" pour "mec") etc<sup>(23)</sup>.

A cet égard, M. Sourdout nous a affirmé que ce (français des jeunes) est de plus en plus sensible aux formes en usage abondant dans les banlieues. Il a fait une étude attentive comparant deux enquêtes achevées en milieu étudiant, la première dans les années quatre-vingts, la deuxième dans les années quatre-vingt-dix. Il arrive à la conclusion que *"tout se passe comme si la langue de ces jeunes (les étudiants parisiens) prenait en compte une certaine part d'angoisse quotidienne, comme si (les) néologismes à forte connotation argotique étaient le reflet de leurs difficultés sociales et d'une certaine violence"*<sup>(24)</sup>.

Et H. Walter a aussi souligné une sorte de nouveauté dans l'histoire de la langue, il déclare:

*"De tout temps, les jeunes ont eu une façon de parler un peu différente de celle de leurs aînés, mais, en prenant de l'âge, ils se conformaient plus tard à l'usage établi. Ce qui est nouveau aujourd'hui, c'est que l'adaptation se fait en sens inverse, et que la génération la plus âgée, avec plus ou moins de réticences, adopte une partie du vocabulaire des jeunes"*<sup>(25)</sup>.

#### **E- Les conditions du fait de la communication :**

Il est intéressant de noter que nous avons un autre élément, tout aussi important que les précédents, ce sont les conditions du fait de communication.

Alors, l'analyse de la diversité des usages au cœur d'une communauté linguistique présente la situation de parole/d'écriture. De plus, les échanges au sein de la communauté présentent aussi des variétés d'usages linguistiques que le français usuel.

Il est possible de penser par exemple en français à deux cas. Celui de la négation et celui du passé simple. Il n'est pas douteux que les locuteurs français ont tendance à utiliser la structure négative (ne ... pas), [ex: je ne

---

(23) Ibid, PP. 15-22.

(24) Voir M. Sourdout, *La dynamique du français des jeunes*, Paris, P. 80.

(25) . Walter, *Le Français dans tous les sens*, Op. Cit, P. 293.

## **La spécificité de français et sa diversité dans la communauté linguistique**

**. Lect. Ahmed Amin Tawfik**

parle pas], lorsqu'ils surveillent leur façon de parler, et qu'ils utilisent la structure négative (O ... pas), [ex: je parle pas], lorsqu'ils ne se surveillent pas. Ces deux structures nous semblent des indicatrices de deux styles (formel) et (relâché) <sup>(26)</sup> .

### **Conclusion :**

Après avoir abordé la spécificité de français et sa diversité dans la communauté linguistique, nous pouvons conclure que la langue est donc un diasystème qui montre un assortiment de variations dans ses usages et dont l'approche linguistique autorise de décrire la structuration, en relation avec les représentations divisées (valeurs, normes, codes) par la communauté linguistique. Réellement, nous avons trouvé qu'il y a, dans un groupe social, bien entendu des locuteurs, des codes, des variétés de ces codes, des rapports de locuteurs à ces codes et des situations de communication.

Il est possible de dire que la mission du linguiste consiste donc à représenter les variations dans l'usage des codes en tâche des diverses variations sociales (âge, sexe, catégories sociales, etc...). Cette mission décrit les effets sur les codes eux-mêmes de cette coexistence: interférences et emprunts, etc..., et décrit également les effets sur les codes de la situation sociale: c'est le problème des rapports entre la forme et la fonction. Et puis, cette tâche décrit aussi les réseaux de communication, les comportements et les attitudes. Enfin, du point de vue du linguiste, la communauté se construit en fonction de ces codes, c'est-à-dire décrire les sous-groupes selon les langues qu'ils parlent, avec qui ils parlent, pourquoi ils parlent et aussi selon les lieux où ils les parlent. Alors, chacun de ces éléments est linguistique d'un côté et sociologique de l'autre.

En guise de conclure, nous pouvons signaler que le sociolinguiste remarque et analyse les variations de la langue, ses divers usages au sien de la communauté linguistique en mission de variations sociales, sans jamais cacher que ces variations, ces usages sont plus ou moins clairement ressentis, étiquetés, estimés par les groupes de cette communauté. La dynamique d'une situation linguistique donnée ne peut être évaluée qu' au prix d'une révélation intéressée des pratiques et des représentations sociolinguistiques.

---

(26) voir F. Gadet; *Le français ordinaire*, Paris, Armand Colin, pp. 127-133.

**Bibliographie :**

- BAYLON (Christian), *Initiation à la linguistique*, Nathan, Paris, 1977.
- BLOOMFIELD (Leonard), *Le langage*, Payot. Paris, 1970.
- BOURDIEU (Pierre), *Ce que parler veut dire*, Fayard, Paris, 1982.
- GADET (François), *Le français ordinaire*, Paris, Armand Colin, 1989.
- GOUDAILLER (Jean-Paul), *De l'argot traditionnel au français contemporain des cités*, La linguistique, Vol. 38, 2002.
- GUIRAUD (Pierre), *Le français populaire*, Paris, France, 1965.
- LABOV (William) , *La transmission des changements linguistiques*, Minuit, Paris, 1992.
- LABOV (William) , *Sociolinguistique*, Éditions de Minuit, Paris, 1976.
- MARTINET(André) , *Éléments de linguistique générale*, Armand Colin, Paris, 1964.
- MEILLET (Antoine) , *Comment les mots changent de sens* , Champion, Paris, 1965.
- SAUSSURE (Ferdinand), *Cours de linguistique générale*, Payot, Paris, 1985.
- SAUSSURE (Ferdinand), *Cours de linguistique générale*, Hachette, Paris, pp.74-76 / pp.88-90.
- SOURDOT (Marc) , *La dynamique du français des jeunes*, Paris, 1997.
- TUILLOIN (Gaston) , "*Régionalismes grammaticaux*", Recherches sur le français parlé, n°5, 1983.
- WALTER (Henriette) , *La Phonologie du français*, PUF, Paris, 1977.
- WALTER (Henriette) , *Le français dans tous les sens*, Laffont, Paris, 1988.

خصوصية استعمال اللغة الفرنسية وتنوعها في المجتمعات اللغوية

م. أحمد أمين توفيق

المستخلص

يسلط البحث الضوء على خصوصية استعمال اللغة الفرنسية، ومدى تنوعها في المجتمعات اللغوية التي تعدّ جزءاً مهماً ليس في اللغة الفرنسية فحسب، بل في جميع اللغات الحيّة. فقد بيّن أن اللغات تتغير، وتتطور يوماً بعد يوم بحسب التغيرات الزمنية والمكانية، واستنتجنا إمكانية أن تتعايش في أي لغة أشكال مختلفة ولكنها تمتلك الدال نفسه. ويهدف البحث إلى توضيح الفرق بين التغيرات اللغوية والتغيرات الاجتماعية، وما هي العلاقة بين المتغيرين، وما هي آثار المجتمع على اللغة، أو آثار اللغة على المجتمع، كما وضحنا مدى التوافق أو التقارب بين هذه المتغيرات المختلفة بتأثير الزمان والمكان، وإستراتيجية المجتمع: وهنا تكمن معالجة المسألة بما نسميه بالمجتمعات اللغوية. أخيراً، يمكن القول بأنّ اللغة تعرف بتغيرات جغرافية مرتبطة بالأماكن، واجتماعية مرتبطة بأفراد المجتمع، وتاريخية مرتبطة بالفئات العمرية.